

Reine Elisabeth: la sensibilité coréenne

Nos impressions sur la première session de demi-finale.

🔒 Article réservé aux abonnés



D.R.



Journaliste au service Culture

Par **Gaëlle Moury** ([/23667/dpi-authors/gaëlle-moury](https://www.lesoir.be/442372/article/2022-05-15/au-reine-elisabeth-les-personnalites-simposent))

Publié le 16/05/2022 à 18:58 · Temps de lecture: 4 min

Après une première semaine de Concours qui a révélé de jolies personnalités musicales et un niveau assez élevé, l'édition 2022 du Reine Elisabeth se poursuit lors des demi-finales. Chaque jour jusqu'à samedi, deux sessions : la première l'après-midi (à 15h), la seconde le soir (à 20h). Quatre demi-finalistes se présenteront à chaque session (et les candidats se produiront donc deux jours différents pour dévoiler l'entièreté de leur programme). Les deux premiers interprètent un des deux concertos pour violoncelle de Joseph Haydn. Les deux autres présentent leur récital avec piano, où l'on retrouve notamment *Wie aus der Ferne*, l'œuvre inédite imposée, écrite spécialement pour cette session par Daan Janssens.

🔒 **À lire aussi** | [Au Reine Elisabeth, les personnalités s'imposent](https://www.lesoir.be/442372/article/2022-05-15/au-reine-elisabeth-les-personnalites-simposent)
(<https://www.lesoir.be/442372/article/2022-05-15/au-reine-elisabeth-les-personnalites-simposent>)

Concerti

Mr Taeguk Mun (Coréen, 28 ans)

Une semaine de demi-finale lancée par le Coréen Taeguk Mun, 28 ans, en présence de la Reine Mathilde. C'est par une attaque tout en douceur que le candidat coréen entame l'« Allegro moderato » de son *Concerto n. 2 en ré majeur* de Joseph Haydn.

Taeguk Mun est un musicien sensible, au propos élégant, dont la légèreté répond bien à la direction imagée de Vahan Mardirossian, qui emmène l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie avec bonhomie. C'est d'ailleurs l'esprit que l'on retrouve dans la cadence (dont Mun est l'auteur), un passage aérien parvenant aussi à trouver une certaine forme de puissance (malgré un violoncelle apparemment capricieux). Un sens de la sonorité qui fait merveille dans l'« Adagio » central. Inspiré, Taeguk Mun raconte la partition avec délicatesse, avant de conclure, joyeux, par un « Allegro » chantant, toujours très musical. Un musicien délicat, humble, qui s'encombre peu des effets mais qui parvient aussi à s'affirmer lorsque la partition le demande.

Mme Ella van Poucke (Hollandaise, 28 ans)

Dès le départ, avant même de commencer à jouer, Ella van Poucke se plonge pleinement dans le *Concerto n. 1 en ut majeur* qu'elle a choisi d'interpréter lors de ces demi-finales. D'un archet volontaire, la candidate issue de la Chapelle musicale Reine Elisabeth parcourt le « Moderato » avec des sonorités profondes, un langage fleuri et affirmé. Un tempérament en fait assez opposé à celui du premier candidat de l'après-midi. Très délicate dans l'« Adagio » central, elle trouve une extrême légèreté, une capacité à varier les intentions entre les mouvements, et une grâce à laquelle répond l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie de manière harmonieuse. Une personnalité attachante, peut-être un peu discrète dans le « Finale », avant une conclusion plus fulgurante.

Récitals

Mr Anton Spronk (Suisse et Hollandais, 27 ans)

Anton Spronk est un candidat qui provoque en nous un sentiment paradoxal : tout est souvent bien mené, il trouve différentes intentions dans son interprétation, mais aussi une manière parfois un peu semblable d'aborder différents répertoires. C'est par exemple ce que l'on ressent devant *Klid (Silent Woods)* d'Antonín Dvorak, dont il livre une interprétation investie mais qui ne nous emporte pas totalement. Avant de conclure par un amusant *Papillon* op. 77 de Gabriel Fauré. Avant ça, il déployait une *Sonate n. 4 en ut majeur* de Beethoven affirmée, remplie d'un tas de couleurs et d'une belle complicité avec la pianiste. D'une délicatesse extrême dans l'« Andante », affirmé et volontaire dans l'« Allegro Vivace », sa sonorité a toutefois un côté rugueux, très direct. Aussi dans *Märchenbilder* de Robert Schumann. Un côté immédiat qui capte l'attention mais qui semble aussi parfois frontal (même s'il

trouve aussi des moments chantants et magnifiquement sensibles). Un jeu contrasté qui semble assez bien convenir à *Wie aus der Ferne*, œuvre imposée composée spécialement pour cette session par Daan Janssens, qu'il propose ce lundi après-midi en création mondiale. Anton Spronk l'aborde de manière multiple, avec un jeu nuancé, des sonorités métalliques mais aussi une légèreté. Un candidat tout en contrastes...

Mr Woochan Jeong (Coréen, 22 ans)

La personnalité de Woochan Jeong est toute autre. Souriant, comme il le faisait déjà en première épreuve, il se faufile entre les notes du « Prologue » de la *Sonate en ré mineur* de Claude Debussy. Son jeu est chantant précis, enivrant. Le candidat coréen de 22 ans est un musicien investi, qui cherche à nous raconter une histoire lorsqu'il joue. Sans pour autant être mélodramatique, comme il le prouve à travers les atmosphères qu'il crée ensuite dans la « Sérénade » et dans le « Finale ». C'est imagé, engagé et joliment construit.

Une approche qui nourrit intelligemment l'interprétation de l'imposé de Daan Janssens. Et une sensibilité qui fait merveille dans *Sonate Arpeggione* de Schubert. Ressenti, précis, l'« Allegro Moderato » est rempli d'émotions mais jamais pesant (au contraire, il aurait pu encore affirmer un peu plus les nuances). Paisible et subtil dans l'« Adagio » central, le candidat coréen conclut par un « Allegretto » joliment mené. Une sensibilité extrême, pas flamboyante mais plutôt juste.

